

**Centre de Recherche Berbère — Inalco (Paris)
M.S. — 23 — Ussun amaziɣ**

Études de phonétique et linguistique berbères

**Hommage à Naïma LOUALI
(1961 – 2005)**

Textes réunis et édités par

Salem Chaker, Amina Mettouchi et Gérard Philippson

SELAF n°452

**PEETERS
Paris – Louvain – Walpole, MA
2009**

LA CLASSIFICATION DU PARLER DE JERBA (Tunisie)¹

Vermondo BRUGNATELLI

La classification dont il va être question ici est celle dite "généalogique", une classification qui vise à éclaircir les liens historiques entre les langues appartenant à la même famille, pour dégager d'une façon assez détaillée les rapports entre elles afin de mieux cerner l'histoire de chaque langue. Dans l'état actuel des recherches en linguistique berbère, on constate qu'une classification de ce type n'a pas encore été établie jusqu'à présent bien qu'elle soit souhaitable.² Nous allons par conséquent tenter ici de dégager quelques repères qui permettent de mieux cerner la place du Jerbi à l'intérieur du complexe des parlers berbères.

Pour une étude historique sur ce parler, on peut commencer par quelques données extra-linguistiques.

1. Données historiques sur les tribus berbères qui se sont succédées à Jerba

Les Berbères sont les habitants de Jerba depuis la plus haute antiquité. Ceci dit, il s'avère que l'histoire du peuplement berbère de l'île a été assez compliquée. Suite à des vicissitudes historiques (conquêtes, migrations) ou à des phénomènes "naturels" (disettes, épidémies, etc.), des couches successives de population se sont superposées à plusieurs reprises, et il n'est pas toujours facile de bien cerner tous les apports intervenus.

En ce qui concerne l'histoire des différentes souches berbères, il faut se baser sur les généalogies des tribus transmises par les historiens

¹ Ce texte reprend une communication tenue au colloque "Classification linguistique des variétés du berbère" organisé par Naïma Louali à Lyon du 26 au 28 octobre 2001.

² Pour des tentatives de classification des parlers berbères, cf. Willms 1980, Aikhenvald 1986-87, Ameur 1990.

médiévaux, qui souvent puisaient aux traditions orales de l'époque, assez rarement fiables et univoques.

Après l'Antiquité, époque pour laquelle on a peu de renseignements précis qui permettent de classer les "Lotophages" parmi les autres populations libyques, les premières tribus jerbiennes dont on a connaissance grâce aux historiens médiévaux et à d'autres sources sont des tribus d'origine nomade :

– Les Lawata, originaires de la Libye (les *Libyes* des anciens), dont une branche (les B. Mekki) gouverna Gabès, Jerba et Tripoli au XIII^e siècle ; la mosquée des Beni Dawud à Sedghiane (bâtie au X^e siècle) était jadis appelée "sanctuaire des Lawata" (*Mihrâb Lawâta*) ;³

– Les Zwagha, également originaires de Libye : les descendants de cette tribu sont les habitants de Beni Maâqil et de Bédouine, où jadis avait lieu un marché hebdomadaire dit "Souk des Zouagha" ;

– Les Hawwara (dont une branche, déplacée vers le sud, s'établit dans l'actuel Ahaggar et constitue une des fractions les plus importantes des Touaregs du Nord), comme en témoigne la "Mosquée des Hawwara" (*Masjid el-Hawwâri*) qui se trouve jusqu'à présent dans le village de Mizraya et une mosquée appelée Tâwreght à Hara Kbira, désormais en ruine ;⁴

³ Ben Yacoub 1986 : 48.

⁴ Ben Yacoub 1986 : 48. Je cite ici le point de vue de l'auteur, n'ayant pas le moyen de vérifier ses renseignements. Je ne peux pas exclure que ses suggestions découlent d'étymologies personnelles : Houari est également un nom de personne, assez répandu au Maghreb, et le nom *tawreght* (à part la première voyelle "longue", les autres voyelles sont hypothétiques) pourrait ressembler par hasard au nom (arabe) *Twareg*. De toute façon, il est indubitable que les Hawwara ont été longtemps présents dans la région, et leur présence au côté nord de l'île, qui est la partie la plus entièrement arabisée s'accorderait bien avec les observations d'Ibn Khaldoun à propos de l'arabisation précoce des Hawwara dès son époque ("Les Beni-Ifren et les Houara sont soumis à ces Arabes... ; ils ont même oublié la langue berbère pour celle de leurs maîtres..." *Hist. des Berbères*, t. I : 197).

– Les Nafousa, groupe, jadis nomade, qui a donné son nom à l'*Adrar n Infusen* (Jebel Nefousa), en Tripolitaine (Libie) : nombre de familles de Guellala gardent le souvenir de leur provenance du Jebel Nefousa, et il existe même une famille (de Midoun) qui s'appelle Ben Tanfous (à partir des noms des villages du Jebel Nefousa, il y a également les familles Fassatoui, Jadoui, Kebaoui, etc.) ; les contacts avec le Jebel Nefousa (et avec la région ibadhite du Mzab en Algérie) ont été toujours intenses et se maintiennent jusqu'à présent. Toutefois, il ne faut pas oublier que, du point de vue linguistique, le qualificatif "nefousi" peut s'appliquer à des parlers assez hétérogènes, comme on le constate parfois en comparant les données de Motylinski et celles de Beguinot.

– Les Zanata, groupe essentiellement nomade diffusé un peu partout dans l'Afrique du Nord : à ce propos, c'est surtout la linguistique qui nous donne des renseignements, dans la mesure où, comme on le verra mieux ci-dessous, le jerbi partage nombre des caractéristiques linguistiques communes aux parlers "zénètes".

Une présence non négligeable sur l'île a sûrement été celle des tribus Ketama, originaires de l'est de la Kabylie. Probablement ces tribus sont parvenues à Jerba vers le X^e siècle, quand les Ketama imposèrent la dynastie des Fatimides en Tunisie. Le village de Sedouikech porte encore le nom d'une tribu Ketama, tout comme Elmay (en berbère *At Alemmay*), nom qui correspond probablement à celui des Lemaï, fraction des Sedouikech selon Ibn Khaldoun (t. I : 293) et non à celui de la puissante confédération des Lemaïa.

En outre, le village de Tiwadjen près de Guellala rappelle par son nom le village de Toujan (berbérophone encore aujourd'hui) dans le Sud tunisien, près de Tamazret, d'où proviendraient, semble-t-il, ses habitants.

Tous ces peuples se sont rencontrés (et souvent affrontés) sur le sol jerbien, souvent dans le contexte de conflits religieux. Si l'on laisse de côté les malikites, "orthodoxes" (dont la présence à Jerba est somme toute récente), pendant des siècles on a assisté au passage des chiites (les tribus alliées des Fatimides) et de plusieurs fractions de kharijites : ibadhites, nukkarites, wahhabites, etc. L'aboutissement de cette longue histoire est une langue, le *jerbi*, dans laquelle coexistent des archaïsmes et des

innovations, éléments “zénètes” et d’autres origines, que la linguistique peut essayer de déceler.

2. Stratification linguistique à Jerba

Si l’on laisse de côté les données extralinguistiques et que l’on considère l’aspect linguistique du parler de Jerba, on constate que l’analyse de la langue confirme aussi la multiplicité des couches linguistiques qui se sont superposées sur l’île.

2.1. Les noms des familles

Dans le domaine de l’onomastique, à mi-chemin entre linguistique et extra-linguistique, un indice de la multiplicité des apports se situe au niveau de la façon de former les noms de famille, car il existe plusieurs morphèmes concurrents employés dans cette fonction. Selon les familles, on relève :

– *Aṭ* (jamais **ayt*) : *Aṭ Ursi yen* “village de Ouirsignen” ; *Aṭ Mēammer* “fam. Ben Mammer” ; *Aṭ Biyac* “fam. Bayac” ; *Aṭ Eamur* “fam. Ben Amor” ; *Aṭ Eammaṛ* “fam. Ben Ammar” ; *Aṭ Yaēqub* “fam. Ben Yacoub” ; *Aṭ Maḥmud* “fam. Ben Mahmoud” ; *Aṭ Yaēla* “fam. Ben Yaâla” ; *Aṭ Menṣur* “fam. Ben Mansour” ; *Aṭ Yumelli* “fam. Ben Mwalli” ; *Aṭ Xennus* “village de Khenansa”, etc.

– *id* (ce morphème est utilisé également pour la formation de quelques pluriels de noms communs) : *Id Mimun* “fam. Ben Mimoune” ; *Id Eisa* “fam. Ben Aissa” ; *Id Am yar* “fam. Amghar”, etc.

– *ind* (ce préfixe est rarissime en berbère ; dans les parlers orientaux il y a *end* à Ghadames⁵ et *ind* au Jebel Nefousa) : *Ind Aeli* “fam. Ben Dali”⁶ ; *Ind*

⁵ A. Mazieen, tandis que les A. Waziten préfèrent *Ayet*. Au lieu d’*Ayt*, *At* est normal chez Motylinski, apparemment basé sur le parler des A. Mazieen. A noter aussi qu’à Ghadamès *end* est utilisé également pour les pluriels de quelques noms, tandis qu’à Jerba on n’utilise que *id* dans cette fonction.

⁶ Il est intéressant d’observer l’accolement du *d* de ce préfixe à l’initiale du nom suivant dans la version “arabisée” de ces noms quand ils commencent par

Aemer “fam. Ben Daamer” ; *Ind Eccix* “fam. Ben Cheikh” ; *Ind Yusef* “fam. Ben Youcef” ; *Ind Yahaten* “fam. Ben Yahya” ; *Ind Sasi* “fam. Ben Saci” ; *Ind Elhadj*...

– Simples pluriels en *i_n* : *Ifammen* “les habitants de Fahmine” ; *Iqellalen* “les habitants de Guellala” ; *Isaqqalen* “famille Saggal/Sakkal” ; *Iqacqacen* “fam. Kachkouche” ; *Igasustiyen* “fam. Gasusti” ; *Ijebbuēiyen* “fam. Jebbuēi” ; *Imistawen* “fam. Mestaoui”⁷ ; *Iburjiyen* “fam. Burji” ; *Itunsiyen* “fam. Tunsi”, etc.

Cette coexistence de façons différentes de former les noms de familles semble issue de la superposition de plusieurs couches de populations, ayant chacune sa tradition. Cependant, il faut rappeler également que j’ai recueilli une tradition orale selon laquelle quatre familles réputées plus “proches” entre elles que les autres, seraient issues de quatre frères provenant du Jebel Nefousa : Mimun, *Ɛammar*, Dilan et Sasi. Or, ces familles, qui sont censées avoir la même provenance, ont quatre appellations différentes :

Id Mimun
 Aƥ Ɛammar
 Aƥ If Dilan (?)⁸
 Ind Sasi / Tarwa n Sasi

voyelle. Le phénomène doit être ancien car on le retrouve dans un nom rapporté au XVII^e siècle par al-Hilati (1998 : 25, 132) : al Ḥajj Yaḥia b. Daēli al-Ajimi.

⁷ Les Mistaoua, selon Ahmed Chemmakhi (*Siar* page 280-281), étaient les Noukkarites, soit une fraction des ibadites. Les Nukkar se donnaient l’appellation de *Maḥbubin*, nom qui est encore aujourd’hui celui d’un village de Jerba où ils habitaient (en berbère : *Imeḥbuben*).

⁸ La formation de ce nom de famille semble bizarre et mêmes les indigènes se disent perplexes quant à son analyse. A mon avis, il s’agit tout simplement d’un malentendu et d’une fausse coupe. Probablement on a ici *Aƥ Ifdilan*, formé sur le pluriel d’un nom comme *Faḍil* (normalement le *ḍ* après consonne devient occlusif et tend à perdre son emphase). Et le prétendu Dilan ne saurait être qu’un nom inventé pour des raisons étiologiques.

Cet exemple indique qu'il faut beaucoup de prudence avant d'avancer des hypothèses sur les composantes linguistiques en partant de l'onomastique. De toute façon, ce qui paraît remarquable ici est la présence de la formation en *ind-* à côté de celle en *id*,⁹ car la forme à nasale est assez rare dans le monde berbère (à part Jerba et Ghadames elle ne se trouve que dans quelques rares noms de tribus au Maroc : *ind uzal/ind awzal*).

2.2. Le fond zénète

Le fond du parler de Jerba est sans doute un parler zénète. Une quantité de détails le confirment. Selon la description des "parlers zénètes" donnée par Kossmann (1999 : 31-32), il faut considérer trois "innovations communes dans la morphologie" :

1- la chute ("irrégulière") de la voyelle d'état dans les noms quand elle est suivie d'une seule consonne (cela arrive très souvent en jerbi, mais il y a des exceptions, parfois, peut-être, selon les parlers des différentes familles : v. ci-dessous) ;

2- une modification des verbes qui avaient un *u* final à l'aoriste, et qui deviennent à voyelle alternante post-radical *a/i* aussi bien à l'aoriste qu'au prétérit (c'est le cas du jerbi) ;

3- la transformation des verbes biconsonantiques "à voyelle zéro" (sauf **ey*s) en verbes à voyelle alternante postradical *a/i* au prétérit (cela aussi a eu lieu en jerbi).

2.2.1. Lexique

L'appartenance du jerbi à l'ensemble zénète est confirmée par le lexique.

Je rapporte ci-dessous un échantillon de mots jerbiens, suivis par les mots correspondants des parlers zénètes (Z) et des parlers non-zénètes (NZ) ; j'ai également estimé utile de signaler, à la fin de chaque entrée, les mots correspondants des autres parlers orientaux (O), étant donné que la classification de tous ces parlers demeure mal établie :

⁹ Sur ces préfixes, v. récemment Chaker 2001. L'hypothèse d'une origine unique des deux préfixes semble plus difficile à retenir sur la base des données jerbiennes.

adef “entrer” - Z : Zouara, Figuig *atef*, Aurès *adef*, Rif *aḍef* senh. *ekcem* ; NZ : tamazight *ekcem/akem*,¹⁰ chl. *kcem*, kab. *ekcem*¹¹, tahaggart *eggeh* ; O : Nef. (Fassato) *ekem* ; Motyl. aussi *atef* (p. 43, 131) ; Ghad. *atef* ; Augila *yan* ; Sokna *kem*, El-Fogaha *akem*, Siwa *kim*

edwel “devenir, revenir” - Z : Figuig *dwel*, Rif *dwel* Aur. *wulla* (Huyges)/*welli* (A. Basset) ; NZ tam. *ɛayd*, chl. *werri-d*, senh. *ayul*, kab. *uyal*¹², tahaggart *eqqel* ; O : Nef.(Fassato) *wella(-d)*, Ghad. *ekri* Augila *emmog*, El-Fogaha *edwel*, Siwa *duwel*

exs “aimer, vouloir” - Z : Figuig *xes*, Rif, Aur. *exs* ; NZ tam., chl. *iri*, senh. *ara*, kab. *bku*, tahaggart *er* ; O : Nef. Fassato *kess*, Ghad. *eβr*, Augila *aḱes*, Sokna *issugger*, El-Fogaha *kas*, Siwa *exs*

ired “revêtir, se vêtir (de)” - Z : Ouargla, Zouara, Figuig, Aur., Rif *ired* ; NZ : tam. *ers*, *ens*,¹³ chl., senh., kab., tahaggart *els* O : Ghad. *els*, Aug. *uden*, Sokna *els*, Siwa *els* (mais *serṭ* “couvrir”), El-Fogaha *éles* Nef. *erwet*

uḍa (= **ewḍa*) “tomber” - Z : Figuig *wḍa*, Rif *uḍa*, Aur. *iḍu/geḍu* (Huyges)/ *uḍu* (A. Basset) ; NZ : tam. *bḍu*, senh. *ebḍu*, chl. *ḍer*, kab. *eyli*, mais tahaggart *uḍu* ; O : Nef. (Fassato) *uṭa*, Ghad. *u:ḍu*, Augila *iβ* (cf. tuar. *ihī?*), Sokna *aḍu*, El-Fogaha *uḍu*, Siwa *uṭa*

eyur “marcher” - Z. : Figuig *uyur*, Rif *ugur* Aur. *uyir* (Huyges)/*uggir* (A. Basset) ; NZ : tam.¹⁴, kab. *ddu*, senh. *agul*, chl. *zzigiz*, tahaggart *egel* ; O : Nef. (Fassato) *ugur*, Ghad. *exṭem*, Augila *jigej* / Sokna *akel*, El-Fogaha *akil*, Siwa *ukel*

¹⁰ Mais *atef* est également connu par les A. Seghrouchen (Taïfi).

¹¹ Selon Dallet, *adef* est encore utilisé dans quelques expressions, en voie de disparition.

¹² On utilise également *dwel/dewwel* seulement dans le sens de “retourner, changer de direction” (emprunt à l’arabe selon Dallet).

¹³ Aussi *ird*, chez les Zemmour.

¹⁴ A. Seghrouchen *gurr*, seulement à l’inaccompli.

tayerzist “lapin (lièvre?)” - Z : Fig. *tayerzişş*, Rif *ayarziz*, Aur. *agerziz* ; NZ : tam., kab. *awtul*, chl. *awtil*, senh. *akbun* “lièvre”, *aqnin* “lapin”, tahaggart *émerwel*, *abekni* ; O : Sened *tayerzizt*, Nefousi (Fassato) *tirzezt*, *tyarzezt*, Ghad. *tagerzizt*, Sokna *tyarzizt*, Siwa *tirzazt*.

buryes “criquet” - Z : Fig. *burxeş*, Rif. *burexs* Aur. *merrad/burki* ; NZ : tam. *amerd*, chl. *awdiđ*, kab. *ajrad*, senh. *aberyus* (saltamontes) ; O : Nef. (Fassato) *tameryi*, Ghad. *tumarcil/awdiđ* (jeune c.), Aug. *tamuray*, El-Fogaha *tamuryi*, Siwa *temeryi*

tittawin “yeux” - Z : Fig., Rif, Aur. *tittawin* ; NZ : tamazight, kab. chl. *allen*, senh. *iwajen*, mais tahaggart *tittawin* ; O : Nef. *tittawin*, Ghad. *wallen* (sg. *awell*), Aug. *tiwin*, Sokna, El-Fogaha *tittawin*, Siwa *eттawin*

2.3. Alternances comme indicateurs de plusieurs composantes

La multiplicité des apports linguistiques ressort aussi de l’existence de plusieurs cas d’incohérences et de doublets aussi bien au niveau de la phonétique qu’au niveau de la morphologie.

2.3.1. Phonétique

En jerbi, on relève plusieurs couples de mots qui sont issus du même mot berbère suite à des évolutions phonétiques différentes. Quelques couples semblent coexister et être compris ou utilisés par tout le monde, soit sans aucune différence de sens (par exemple *genni* ~ *ini* “coudre”), soit avec une spécialisation dans des nuances différentes (par exemple *úğğuf* “chevelure ; les cheveux” ~ *ezzaw* “un cheveu”). D’autres variations phonétiques semblent réparties selon les locuteurs, voire les familles.

On relève notamment :

– alternance *g* ~ *y* :

genni ~ *ini* “coudre” (= **geney* ~ **eyney*)¹⁵, d’usage apparemment général

agezzul/ayezzul “court”, selon les locuteurs.

La distribution des deux formes de ce dernier mot est intéressante : quelques familles (Ben Aissi, Saggal) n’utilisent qu’*agezzul*, quelques autres (Ben Cheikh, Mestawi) *ayezzul*, mais il y a des locuteurs qui utilisent les deux avec deux nuances sémantiques (*agezzul* pour les êtres humains, *ayezzul* pour les objets), ce qui semble être l’amorce d’une intégration des formes concurrentes dans un lexique global.

A propos de cette alternance, on observe qu’en jerbi il y a plusieurs cas de *y* correspondant à *g* ou *j* dans d’autres parlers (par exemple *aylim* “peau”, *tasinit* [**taseynit*] “aiguille”, *azirar* [**azeyrar*] “long”, *azizaw* [**azeyzaw*] “vert/bleu”, *izay* “être amer”, *zizdi* [**sizdey*] “purifier”, *tamira* [**tameyra*], n. verbal d’*emjer* “moissoner”). Une telle abondance de formes en *y* ne se trouve ailleurs qu’à Figuig.

Inversement, dans le mot *aclu* “outre en peau de chèvre”, on a une chuintante qui correspond à *y* dans d’autres parlers (kab., Figuig *taylewt*, rif. *ayru*, Mzab, Ouargla *taylut*, Chenoua, Matmata *aylu* “outre”).

– Alternance *g* ~ *y* (Kossmann 1999 : 212 ss.)

A Jerba cette alternance donne lieu à un couplet *tarjit* ~ *tiryi*, où chaque mot a été spécialisé dans une nuance spécifique : *tarjit* “charbon noir, non allumé” ; *tiryi* “charbon rouge, allumé”. A titre de comparaison, on rappellera que les formes avec *y* de ce mot sont attestées en senhayi, à Figuig, Mzab et Ouargla, tandis que partout ailleurs on a des formes avec *g, j, z*.

– Alternance *j* ~ *z* (Kossmann 1999 : 212 ss.)

Cette alternance est représentée par le couple *ijemmucen* ~ *izemmucen* “raisin sec”, reparté selon les familles. Les seuls éléments de comparaison

¹⁵ Pour mieux comprendre ces formes sous-jacentes, il faut rappeler qu’en jerbi : 1) l’impératif tend à être toujours bisyllabique ; 2) dans plusieurs cas *e* est un phonème qui ne tombe pas devant une seule consonne mais tend à se trouver en syllabe fermée, ce qui provoque l’allongement de la consonne qui le suit ; 3) *ey* > *i*, si *y* n’est pas suivi d’une voyelle.

pour ce mot sont : Siwa (Bricchetti-Robecchi 1889 : 288) *eggiumussin* et Nefousi (Motylinski 1898 : 147) *izemmuken* (= *izemmuken?*).

– Alternance $f \sim \underline{t}$

Cette alternance a lieu dans plusieurs cas : par. ex. dans le verbe *utlay* ~ *uflay* "parler", mais ailleurs aussi (*tanezlaft/tanezlaṭt* "forficule"). Les formes se répartissent selon les familles, mais aussi, à l'intérieur de quelques familles, par classes d'âge, avec f prononciation des "jeunes" et utilisé par les plus âgés.

A première vue il s'agit d'un phénomène d'innovation ($\underline{t} > f$), mais il y a plusieurs indices de l'ancienneté de cette confusion. Par exemple, dans le parler arabe de l'île, on relève des couples semblables : *tammi:ka* et *fammi:ka* "là-bas" (Behnstedt 1998 : 75). En outre, l'étymologie de quelques mots suppose ce même flottement : *teggæ* "claquer des doigts" semble provenir de l'arabe *faqqaε*, m.s. ; et *faqqes-fednin*, le nom du "scolopendre" ne semble pas contenir le verbe *faqqes* "éclore", mais plutôt *eqqes* (dont le factitif au Mzab signifie "piquer"), et dans ce cas, le f proviendrait d'un t -initial. Dans le reste de Tamazgha, on notera que la même alternance était signalée au XVII^e siècle dans un lexique berbère-arabe écrit au Maroc (al-Hilali), à propos du nom arabe de l'ail, *tu:m* où l'auteur précisait : "prononcé avec le f au lieu du \underline{t} ". (Van den Boogert 1998 : 97)

2.3.2. Morphologie

Il existe aussi au niveau de la morphologie des cas où le parler présente une multiplicité de traits qui peuvent remonter à des composantes différentes.

2.3.2.1. Etats des noms

Par commencer, la morphologie nominale du jerbi partage un trait bien connu des parlers zénètes, c.-à-d. la perte de la voyelle d'état dans le cas où elle n'est suivie que d'une consonne (CV...).¹⁶

¹⁶ A propos de cette particularité "zénète" et la place du jerbi dans cette évolution, v. Brugnatelli (2006 : 60-61).

Or, il me semble que la chute de cette voyelle n'a pas lieu de façon identique chez tous les locuteurs. Certaines familles disent *genduz* "veau", *funas* "vache", *burriε* "trou" et d'autres disent *agenduz*, *afunas*, *aburriε*. De la même façon, chez quelques familles, l'utilisation de l'état d'annexion est obligatoire, tandis que des autres semblent la considérer comme un simple fait stylistique facultatif.

2.3.2.2. Formation du passif

Un autre domaine de la morphologie où il existe nombre de doublets est la formation du passif verbal. En effet, on a ici la concurrence de deux formes, en *mm-* et en *ttw-*, ce qui est assez insolite en berbère.

Certains verbes ont un passif est en *mm-*, comme *ewwet* "frapper" > passif : *emmwettey/yemmwett* ; *ečč* "manger" > pass. *yemmučč*, etc. (apparemment c'est la formation la plus utilisée). D'autres ont un passif en *(t)tw-*, comme *ay(-ed)* "amener" > *taziri tetway* "éclipse de lune", soit : "la lune a été emmenée (ailleurs)".

Quelques verbes, enfin, ont les deux formes. Par exemple : *eyres* "égorger", passif *yemmuyres* et *yettwayres* "il a été égorgé" ; *zer* "voir", passif *yemmuzer* et *ittwezra* "il a été vu".

A propos de ces formes, on peut souligner que ce n'est qu'à Ghadames et en nefousi que le passif est exprimé uniquement par la forme en *m*. Ailleurs ces formes ont surtout une valeur réciproque (qui est absente en jerbi, tout comme en nefousi : on utilise, le cas échéant, l'élément *baeden*). La valeur passive est présente de façon significative au Mzab et en kabyle (où le passif est formé surtout avec *ttw-*), et sporadiquement ailleurs (Seghrouchen, Rif). Concernant les autres parlers orientaux, on remarquera qu'à El-Fogaha et Augila le passif est en *ttw-*, tandis qu'à Siwa il n'y a qu'un passif en *n-*.¹⁷

¹⁷ A propos de la distribution des formes à dentale et formes à nasale, v. Taine-Cheikh 2005, notamment p. 397-8.

2.4. Isoglosses exclusives :

Finalement, il y a des traits que le jerbi partage avec un seul parler, à l'exclusion de tous les autres, ce qui permet d'avancer des hypothèses d'apparemment plus précises.

On relève donc des concordances exclusives avec :

– le kabyle : le mot *aqarriw* “tête” (k. *aqerru(y)*)¹⁸

– Le nefousi :

Le mot *amiy* “saint, mausolée consacré à un saint” (nef. *ammi* m.s.)¹⁹

Le verbe *isi* “être” (utilisé seulement à l'accompli). Ailleurs, on ne retrouve ce verbe qu'au Jebel Nefusa, dans les textes de Motylinski (accompli et inaccompli : *issi* (=yisi?) et *itissi*), tandis qu'il est absent de la grammaire du parler de Fassato de Beguinot)²⁰.

Le verbe *umum* “être doux” n'existe ailleurs qu'en nefousi : *yumum* “il est doux” (mais il existe en chleuh le verbe *imim*).

– Le ghadamsi :

L'évolution phonétique $\gamma > \varepsilon$ dans le nom *leernuq* “cigogne (ou grue ?)” < ar. *ḡurnu:q* “gru” et dans le nom de famille jerbien *Baētur* (de Walagh), provenant du nom du village *Buytura* dans le Jebel Nefousa. Il est bien

¹⁸ Le mot *aqcic*, que j'avais relevé une fois à Jerba ne se retrouve ailleurs qu'en Kabylie mais après un contrôle il s'est avéré que le locuteur qui me l'a fourni a vécu en France pendant des années et avait appris là-bas quelques mots kabyles, dont ce dernier, qui donc n'est pas un mot du jerbi.

¹⁹ Un mot qui se rattache assez vraisemblablement à la même racine est une glose médiévale publiée par Bossoutrot (p. 500) : *atmaïet* “la louange”. Evidemment il s'agit d'un mot féminin en *t-* avec une voyelle prosthétique (*e*)*tmayet*, correspondant à l'ar. *ḥamd* “louange”. Probablement un reliquat moderne de cette racine se retrouve aujourd'hui dans deux vocables de touareg méridional (tawellemmet) :

- *moy* dans l'expression *Elḷa moy* “Dieu merci”

- *muyyet* “rendre grâce à Dieu” seulement dans les expressions *muyyet i Yälla!* “rends grâce à Dieu!”, *emmôyey i Yälla* “je rends grâce à Dieu”, etc. (Prasse-Alojali-Mohamed s.v.).

²⁰ Cf. aussi Aït Akakus in *Awal* 4 (1988 : 166) : *Ichelt yisi dis...* “Il était une fois...”.

connu que le passage $\gamma > \varepsilon$ est un trait caractéristique du parler de Ghadamès.

– Le touareg :

L'évolution phonétique $*m\dot{d} > n\dot{b}$ dans le verbe *enḃel* "enterrer" qui a lieu en jerbi ne se retrouve ailleurs qu'en touareg (Vycichl 1990).

En conclusion, il est difficile de classer le jerbi de manière univoque et définitive. Apparemment, cette indécision découle du caractère composite de la population de l'île, qui probablement a parlé (et parle toujours ?) des variétés différentes de berbère. Si l'on veut essayer de résumer de façon très synthétique les composantes dégagées, on relève :

– un fond zénète, à l'intérieur duquel on constate plusieurs traits communs avec le parler de Figuig ;

– une composante nefousi (plutôt le parler de Yefren, d'où était originaire Brahim ben Slimane Chemmakhi, informateur de Motylinski, que le parler de Fassato décrit par Beguinot) ;

– une composante "ghadamsi" dont l'origine n'est pas facile à saisir, et dont il serait intéressant de connaître les vicissitudes ;

– quelques rares éléments "kabyles" de provenance probablement, kétamienne ;

– une innovation phonétique partagée seulement par le touareg, indice, peut-être, d'une ancienne composante hawwara.

BIBLIOGRAPHIE

AIHENVAL'D Aleksandra Yu., *Strukturno-tipologiĉeskaja klassifikacija berberskih jazykov*, Moskva 1986-1987 (3 vols. : 1. *Material i metodika issledovanija. Imja. Mestoimenie* 56 pp. - 2. *Glagol* 60 pp. - 3. *Sintaksis. Kratkaja istorija klassifikacij berberskih jazykov. Rezultaty strukturno-tipologiĉeskoj klassifikacii berberskih jazykov* 58 pp.).

AMEUR Meftaha, 1990 - "A propos de la classification des dialectes berbères", *Etudes et Documents Berbères* 7, pp. 15-27.

BEGUINOT Francesco, 1942 - *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Roma.

BEHNSTEDT Peter, 1998 - "Zum arabischen von Djerba (Tunesien) - I" *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 35, pp. 52-83.

BEN YACCOUB Salem, 1986-1406 - *Ta'rih Jaziret Jerba*, Tunis.

- BOOGERT Nico van den, 1998 - *La révélation des énigmes. Lexiques arabo-berbères des XVIIe et XVIIIe siècles*, Aix-en-Provence.
- BRICCHETTI-ROBECCHI Luigi, 1889 - "Sul dialetto di Siuwah", *RANL*, 277-291.
- BRUGNATELLI Vermondo, 2006 - "L'ancien « article » et quelques phénomènes phonétiques en berbère", in Actes du 3. *Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie* (1-3 juillet 2004, Bayreuth), p.55-70, Rüdiger Köppe.
- CHAKER Salem, "Ida (id-aw)", 2001 - *Encyclopédie berbère XXIV*, pp. 3619-3620.
- al-ḤILATI, S., 1998 = *Rasâ'il al-Ḥilâtî. Chronique de l'île de Jerba*, (édité par Mohamed GOUJA), Beyrouth : Dar al-Gharb al-Islami.
- IBN KHALDOUN, 1925 - *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. De Slane, Paris.
- KOSSMANN Maarten, 1999 - *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln, Köppe.
- MOTYLINSKI A. de Calassanti-, 1898-1899 - *Le Djebel Nefousa, transcription, traduction française et notes*, Paris.
- TAINE-CHEIKH Catherine, 2005 - "Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga", in P. Fronzaroli & P. Marrassini (éds.), *Proc. 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 april 2001)*, Firenze, pp. 391-409.
- TMARZIZET Kamel, 1997 - *Djerba, l'île des rêves*, Tunis, éd. S.T.A.G.
- VYCICHL Werner, 1990 - "L'étymologie sémitique de berbère *tameṭṭut* «femme». Le *ḥ* emphatique en touareg et en arabe dialectal d'Égypte", *AION* 50.1, pp. 79-82.
- WILLMS Alfred, 1980 - *Die dialektale Differenzierung des Berberischen*, Berlin.